Exposition Dans *Accessoires - objets de désir*, le Musée national suisse de Zurich expose 200 pièces de sa collection. » 23

Ces petits moments gênants en autostop

Le mot de la fin L'autostop est un excellent moyen de faire des rencontres, mais pas toujours les bonnes, hélas, déplore notre chroniqueuse. Notamment quand un piéton vient taper la discute… » 24

Le Musée de Bagnes ouvre le capot de l'automobile, mythe moderne indissociable de l'imaginaire alpin

Les Alpes pied au plancher

« THIERRY RABOUD

Valais » Une seule route vous manque, et tout est dépeuplé. En redescendant du Haut val de Bagnes, on serre les rétroviseurs entre les murs de Lourtier, avant de tomber sur un tas de gravats si monumental qu'il semble vouloir défier les cimes branlantes qui nous entourent. C'est là que les boues torrentielles ont déferlé cet été encore, condamnant l'accès au village valaisan que seuls les piétons ou cyclistes endurants pouvaient alors rejoindre. Puis on traverse le pont militaire qui enjambe provisoirement le torrent colérique pour rejoindre enfin le grand parking du Châble.

Un trajet spectaculairement banal, où le paysage d'altitude défile derrière le pare-brise. Expérience devenue si commune que l'on oublie à quel point la voiture conditionne autant qu'elle rend possible notre pratique de la montagne. C'est que l'automobile, bien qu'absente de nos archétypes alpins, en est pourtant indissociable – ce que toute fermeture de route vient cruellement rappeler. Un paradoxe au cœur de la nouvelle exposition du Musée de Bagnes, qui soulève le capot du mythe bagnolard pour y glisser son regard toujours aussi stimulant.

Dans l'exposition *Bagnoles altitudes*, l'automobile est déconstruite, physiquement aussi bien que symboliquement, pour faire apparaître toutes les ambivalences de cet emblème moderne lancé à l'assaut des montagnes. A droite, l'installation sonore de Rachel Morend, animée par des moteurs d'essuie-glaces. Olivier Lovey

Tache d'encre

Alors on claque notre portière et l'on traverse le cimetière pour rejoindre l'ancienne cure: pièces lambrissées, plafonds peints ou moulurés, fourneaux en pierre ollaire, écrin historique et intime où s'éprouve, comme à chaque nouvelle proposition en ces lieux, le grand carambolage de l'art, du patrimoine et de l'anthropologie sociale. D'une pièce à l'autre de cette exposition *Bagnoles altitudes*, l'automobile est ainsi déconstruite, physiquement aussi bien que symboliquement, pour faire apparaître toutes les ambivalences de cet artefact moderne lancé à l'assaut des cimes.

Non sans mal, il faut le dire, sur les premiers kilomètres! C'est que dans cette vallée alpine, comme dans d'autres restées en marge des grands axes européens, on a longtemps opposé une méfiance toute paysanne à cette mobilité de niche, craignant que le bétail ne soit dérangé, sinon percuté.

On y entendit d'abord le moteur d'une motocyclette, pilotée par un vétérinaire en 1908. Puis il fallut attendre 1917 et la venue d'un général français pour que la venue de l'automobile soit attestée dans la vallée. Dépassant les chars à foin sans d'emblée s'y substituer, elle ouvrit ensuite la voie à bien d'autres conducteurs (ces dames restant alors «sous dépendance financière et morale de leur mari» et donc sur le siège passager). Une conquête motorisée qui blessa le sens esthétique de ce touriste de 1922: «Pour moi, une voiture qui circule dans un beau paysage paisible est comme une tache d'encre sur la robe d'une mariée.»

> **«Hier encore minorité timide et méprisée, les automobilistes ont repris le pouvoir!»**
>
> **André Beerli**

Mais la voiture, bientôt symbole d'un individualisme toujours plus triomphant, finira bel et bien par rendre le monde alpin accessible au plus grand nombre. «Les automobilistes, hier encore minorité timide et méprisée, les automobilistes ont repris le pouvoir!» s'enthousiasme après-guerre André Beerli, rédacteur d'itinéraires routiers dans la *Revue du Touring-Club Suisse*, qui invite à découvrir volant en main les recoins montagneux de «la Suisse inconnue». Topographie où la voiture n'apparaît plus comme une tache d'encre sur l'horizon romantique, mais comme la possibilité d'un point de vue inédit, donc d'un paysage nouveau que l'art va investir à sa manière volontiers critique.

La mobilité pétaradante, une libération pour ces vallées restées à l'écart de la modernisation? Voire. «Contrairement à la doxa générale, on peut avancer que la vitesse et la route ont plus contribué à l'enclavement des hautes vallées qu'à leur ouverture», affirme ainsi Anne-Marie Granet-Abisset dans le catalogue de l'exposition, beau comme une portière. Où l'historienne rappelle que la mobilité entre haut et bas fait depuis toujours partie des habitudes sur ces territoires que la vitesse va au contraire contribuer à fracturer.

Voies de traverse

Un rôle libérateur d'autant plus discutable que le tout-bagnole, dont les infinis bouchons du retour de ski sont le corollaire, se révèle désormais être un cul-de-sac. Déjà attaquée dans les années 1970 lors des débats sur l'expansion valaisanne de l'autoroute (d'ailleurs toujours pas terminée), l'omniprésence de l'automobile, jadis symbole de liberté individuelle et de progrès, est devenue le symptôme du grand aveuglement environnemental. Et ce n'est pas l'électrification, avec sa voracité énergétique lors des pics touristiques quand les ressources renouvelables manquent justement, qui va changer la donne…

Déployée pied au plancher, voilà la trajectoire que propose cette exposition, dont le grand mérite est de sortir de l'autoroute des évidences documentaires pour préférer les voies de traverse de la mémoire collective, du vécu sensoriel, de la création (lire ci-contre). Une approche plurielle qui, entre archives, œuvres d'art et témoignages, excelle à déplacer nos imaginaires montagnards, à dérouter le regard sur nos conduites ordinaires. »

LES CHEVAUX, LA VACHE ET LA PORSCHE

Dans un tintamarre cavalier, des jambes de bois martèlent le sol et renvoient à l'époque de la locomotion animale. Temps d'avant les Subaru que suggère cette installation sonore et malicieuse signée Rachel Morend, qui a récupéré des essuie-glaces de voitures destinées à la casse afin de mettre la mémoire en mouvement. C'est l'un des gestes artistiques qui ponctuent et nourrissent cette exposition vrombissante, où l'on admire aussi les dessins rigoureux d'Alain Bublex, plasticien et ancien ingénieur chez Renault, les superbes crayons de Ludovic Chappex, inspirés des noms fantasques donnés aux couleurs de carrosserie («blanc attrape-nuage»), sans oublier les photographies éloquentes de Nicolas Faure, qui a traversé le val de Bagnes pour révéler l'évidence incongrue de la voiture dans le paysage.

Quant à l'affiche, amalgame improbable entre la vache et la Porsche, le bovin et le bling vain, elle est signée Stéphanie Pfister, qui a créé ses œuvres lors d'une résidence artistique… dans sa voiture, dont le résultat est à admirer par les vitres d'une Fiat Seicento garée devant le musée. **TR**

› *Bagnoles altitudes*, Musée de Bagnes, Le Châble (VS), jusqu'au 16 novembre.